

sanctuaire de l'église d'Orvieto ; il ordonna ensuite à saint Thomas d'Aquin de composer l'Office et la Messe propres, pour la fête de cet auguste Sacrement, dont il fixa le jour au jeudi après l'octave de la Pentecôte, et accorda des indulgences à ceux qui assisteraient, soit à la Messe soit à l'Office de cette fête.

Le miracle eut lieu en 1263, et la bulle d'Urbain IV pour l'institution de la Fête-Dieu, est de 1264.

Tel est, d'après une sorte de procès-verbal qui fut rédigé en 1263 même et qui est reproduit sur quatre tables de marbre dans l'église de sainte Christine à Bolsène, le récit du miracle. A Orvieto se trouve une autre inscription où le fait est raconté de même, quant à la substance.

## II

Bien que l'hostie miraculeuse et le saint corporal aient été portés à Orvieto, le Seigneur a voulu laisser aussi à Bolsène des vestiges du miracle. Lorsque le prêtre quitta l'autel, des gouttes de sang tombèrent sur le pavé de marbre blanc en avant de l'autel. Quatre pierres conservent encore très visible la marque du sang miraculeux ; on les enleva, à l'origine, de l'endroit qu'elles occupaient et on les mit dans des boîtes fermées. Elles y furent conservées avec grande vénération, et en 1696 elles furent placées à l'endroit où on les voit encore aujourd'hui, dans le sanctuaire restauré de nouveau, à la suite du prodige de 1693. Une de ces pierres est à la place même où s'était opéré le miracle primitif, et on la porte en procession tous les ans ; les trois autres ont été réservées pour le maître-autel. Elles sont placées sous verre dans des cadres en cuivre.

Ce prodige de 1693, que nous venons de mentionner, fut une double apparition par laquelle la figure du Sauveur se manifesta dans les gouttes de sang ; la première fois, 17 avril, ce fut à une seule personne et sous la forme d'un enfant ; la seconde fois, 21 avril et jours suivants, ce fut à un assez grand nombre de témoins et sous la forme de l'*Ecce homo* ; ces faits, ainsi que plusieurs guérisons miraculeuses obtenues à la suite, furent constatés par une enquête de l'évêque d'Orvieto, et le pape Innocent VII, informé de tout, envoya une somme d'argent pour aider à la restauration du sanctuaire, dont l'état était peu digne d'un pareil trésor.

Le musée eucharistique de Paray-le-Monial possède les photographies de ces quatre pierres, avec des notes explicatives recueillies sur place.

La première pierre porte sept taches et la seconde neuf, dans lesquelles on voit plus ou moins clairement, des figures diverses. La crypte où est le tombeau de sainte Christine, et où le prêtre allemand avait dit la messe, est profonde de cinq mètres et on y descend par dix marches. C'est au-dessus ou près de l'autel que sont placées les pierres teintes de sang ; cet autel est encore le même qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, mais arrangé à la moderne.

— o —

### Lourdes et le docteur Vergez

Le docteur Vergez vient de mourir à Tarbes, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était agrégé de la Faculté de Montpellier, conseiller général de Luz et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand. Tous les baigneurs de Barèges ont expérimenté sa science et sa bonté.

Son principal titre d'honneur est d'avoir contribué à mettre en lumière les merveilles qui se sont opérées à Lourdes.

"On me demande, écrit-il, ce que j'ai vu à Lourdes. Deux mots suffisent pour le dire.

"Par l'examen des faits les plus authentiques, placés au-dessus du pouvoir de la science et de l'art, j'ai vu, j'ai touché l'œuvre divine, le miracle.

"J'ai vu de l'eau naturelle, dotée d'une vertu contingente, supérieure aux forces dont peut disposer la nature, et d'une diversité d'action absolue. Cette eau, toujours la même, invariable, je l'ai vue produire des effets surnaturels très différents, sans analogie entre eux. Arracher un enfant agonisant à la mort ; rétablir la vue dans un œil insensible à la lumière par suite d'une lésion traumatique profonde ; rendre la plénitude des mouvements à des membres paralysés ; guérir un ulcère chronique, étendu, très rebelle ; telles ont été ses premières opérations.

"Celles qui les ont suivies ne sont ni moins étonnantes, ni moins concluantes.

"Quelques-unes ont porté sur des maladies réputées incurables : phthisie arrivée à sa période ultime ; cancer, ataxie locomotrice.

"La moisson a été riche, abondante et de longue durée. Elle continue, s'exécutant sous le contrôle d'un savant interprète, en